

plicité, même avec son cœur car il en avait. L'histoire en est simple. Ils se recotent à vingt ans pour une critique que Boileau avait faite de l'ode à la Renommée ; ils ont des amis communs ; ils font ensemble leur carrière de poètes historiens « plus ébaubis que vous ne sauriez penser à pied à cheval dans la boue jusqu'aux oreilles ». Le métier était rude et la joviale Sevigné avait beau jeu de se moquer de ces deux cavaliers prenant leur longues lunettes pour voir l'Ennemi de très loin. Puis c'est la dernière et la plus belle partie de leur vie. Cette admirable correspondance de 1687 à 1699 donne bien le diapason de leurs relations. La richesse, l'émotion n'est pas leur fait, mais sous les formules polies, prudentes et contenues du xviii^e siècle. « Monsieur... mon cher Monsieur ». On découvre vite une affection profonde, sincère, belle d'une beauté morale pure, noble et grande. Dans leurs critiques mutuelles on surprend une délicatesse et un tact extraordinaire et l'on a eu raison de remarquer que jamais l'amour-propre ne fut plus absent du commerce de deux poètes. Louis Racine rapporte cette anecdote. « Dans une dispute qu'ils avaient eu sur un point de littérature Boileau accablé par les railleries de son ami lui dit d'un grand sang-froid quand la dispute fut finie : Avez-vous eu envie de me fâcher ? — Dieu m'en garde, lui dit Racine — Eh bien ! vous avez eu tort puisque vous m'avez fâché ». Boileau habitait alors à sa maison d'Auteuil où il ne menait pas une triste vie. Bossuet et La Bruyère pouvaient s'y rencontrer, D'Aguesseau s'y arrêtait en passant et Bouhours y dînait. Mais surtout quelle fête quand Racine arrivait à « l'hostellerie ». Le maître était-il à la messe, on causait avec Antoine un jardinier de bonne maison, je vous assure.

Puis le maître revenu, on devisait sous les ombrages, quelquefois on s'y souvenait de la Champmeslé mais seulement de la Champmeslé intelligente. La petite famille de M. Racine jouait dans les allées et Boileau se dépouillant de son embarrassante perruque abattait les quilles avec les enfants ou corrigeait dans la charmille des versions de Jean-Baptiste. À cette époque il n'était ni quintoux, ni morose, la surdité n'était pas complète et encore il pouvait savourer dans les hommages de